

CHAPITRE I

ANDRE BACH : SA FAMILLE, SES QUATRE FEMMES ET SES DEUX FILLES



Photo 1 : André Bach et son épouse Germaine née Hubert



Photo 2 : André et Germaine Bach avec leur fille Jeanne



Photo 3: Germaine et André Bach et leur premier petit-fils Bernard



Photo 4: André et Germaine Bach durant un périple en tandem.



Photo 5 : Germaine Bach Hubert

Les écrits d'AB, les archives familiales, les recherches généalogiques ne nourrissent que très maigrement la connaissance de ses ascendants et de la fratrie BACH. Il en va de même pour les ascendants de son épouse Germaine Hubert / Bach, de ses sœurs et de son frère.

La mère d'AB, née Rosa Méliès, était une cousine germaine de Georges Méliès, l'un des inventeurs du cinéma, cf ci-après le A) III) et l'Annexe n°2 « Souvenirs de Georges Méliès et de l'âge héroïque du cinéma » par André Bach, petit cousin de Georges Méliès.

Pour mieux savoir « qui était André Bach ? », nous avons voulu aussi « approcher » les six femmes qui ont fait partie de sa vie (cf ci-après au B) 1) 2) 3) 4) 5) 6) 7) 8)).

Les archives familiales et les recherches généalogiques réservent parfois quelques surprises. Une première, longtemps un « secret de famille » (cf ci-après au B) 2)), Odette, la fille « non reconnue » d'AB, d'une mère « inconnue ». La seconde (cf ci-après au B) 3)), Alice Silet, première épouse d'AB qui aura, avec le cinéaste Charles Pathé, une fille Denise. Celle-ci se mariera avec un PDG de Renault. Ils auront une fille Claudine devenue l'épouse de l'écrivain Bernard Frank.

Une généalogie d'AB figure en Annexe n°1 de ce chapitre. Source le livre « André Bach – Carnets de guerre », 2013, Editions Cairn, aux pages 216 et 217. Y figurent ses ascendants des famille Bach – Morel – Méliès – Lafond, sa sœur, ses trois frères et ses descendants qui sont sa fille Jeanne et ses six petits-enfants.

A) SES ASCENDANTS DE L'EST ET DU SUD

I) LES BACH VENANT DE LORRAINE S'INSTALLENT A PARIS AU DEBUT DU 18^{ème} SIECLE

Le grand-père d'AB Jacques Bach.

Il est né en 1810 à METZERVISSE, 57 – Moselle. Tonnelier puis marchand, il décède en 1848 (donc à 38 ans) à Passy (75). On ne sait rien de son épouse Félicité Adélaïde MOREL (née où ? quand ? date et lieu de mariage ?) décédée avant 1870. Ils eurent au moins un enfant Frédéric Emile Bach (cf ci-après)

Nicolas Bach (le père de Jacques Bach) est laboureur à Volstrauff, Ametzeruisse (1778-1822). Son père Michel Laurent Bach (1749-1820) ; le père de Michel, Joachim Bach (1720-1776) enfin le père de Joachim, Jean (1680 ?-1756). Ce dernier épousa Elisabeth Frisch. Laissant supposer qu'au 17^{ème} siècle ils étaient en Lorraine ou en Alsace (cf ci-après).

Michel Bach épousa Marie Anne Paternoster (1754 ?-1820), ce nom très vaticaniste est curieux dans une région à influence protestante !?

Nicolas Bach prit pour femme Gertrude Scheltien (1786-1859) qui devint « propriétaire » après la mort de son mari.

Jacques Scheltien (1739-1820), le père de Gertrude, le père de Nicolas Bach, Nicolas (1700-1779), et enfin le père de ce Nicolas a aussi pour prénom Nicolas (1658 ?-1739) et épousa Marie Hardenstein (1666 ?-1750).

Jacques Scheltien se maria avec Gertrude Schmidt (1757-1810), son père Michel (1705-1794), son grand-père avec le même prénom, Michel Schmidt (1675 ?-1757) convola avec Suzanne Bach (1684 ?-1757).

Les noms des ancêtres paternels d'AB sonnent bien de l'est de la France, voir peut-être des communes de l'Allemagne dans les « mouvements de l'histoire » de cette région.

Dans le cadre d'une très violente polémique à la Rochelle (cf ci-après AB le journaliste), avec Georges Menon (Ouest Océan), qui s'appuyant sur son nom, affirmait qu'AB devait être allemand (et néonazi). Ce dernier a répondu dans « l'Echo Rochelais » que ses ancêtres paternels étaient alsaciens. Les limites des anciennes provinces françaises et des départements dans l'est de la France n'ayant pas changées entre la Lorraine et l'Alsace, nous devons penser soit que AB possédait des sources généalogiques datant d'avant le 18^{ème} siècle dont nous n'avons aucune trace à ce jour, soit plus probablement AB à la Rochelle pensait que c'était mieux d'affirmer avoir des ascendants alsaciens plutôt que lorrains ?

II) LES MELIES QUITTENT LE SUD DE LA France APRES 1850 POUR S'ETABLIR A PARIS.

Longtemps André Bach fut très attaché à sa mère, Rosa Marie MELIES. C'est pourquoi je commencerai « André Bach et ses femmes » par sa Maman (cf ci-après page 4). Indiquons déjà que « R. M. Meliès est née à Arles (département du Gard) le 1^{er} avril 1853, elle épouse F. E. Bach le 30 juillet 1874 à Paris 3^{ème}, est piqueuse de bottines (JP : sans doute après le décès de son mari en 1903) puis est employée au Théâtre Robert Houdin et est décédée en 1940 à Cachan (Val de Marne) ».

- Le grand-père et la grand-mère maternels d'AB viennent du sud : Françoise Lafond née en 1826 à Ales (30 – Gard) et décédée en 1913 à Paris et Jean Méliès né en 1819 à Larogue (09 - Ariège) et décédé en 1904 à Paris. Ils se sont mariés en 1847 à Ales (30).

- Jean Méliès était cordonnier, fils de François Méliès (1763-1841) et de Marie Fontquernie (1781-1819). Son épouse Alix Françoise Lafond, couturière était la fille de Joseph Lafond (1800- >1857) et de René Baptiste (1796-1858).

Les familles Méliès et Lafond ont leurs ascendants dans le Gard (30) (Brouzet, St Jean du Pin).

Le père de François Méliès, lui-même portant le prénom de François (+/- 1719-1793), est pareur de draps, né à Chalabre (30) de Françoise Duthil (1723-1802). Ce François s'est marié (religieusement) deux fois, d'abord avec Jeanne Roudière à Halabre (Aude) et la seconde fois avec Marie Fontquernie (1781-1819) à Ste-Colombe (11- Aude)

- A. F. Lafond a pour père Joseph Lafond, cultivateur, né à Brouzet (30). Il s'est marié en janvier 1823 à St Jean du Pin (30) avec Rose Bastide (1796-1857). Ce Joseph Lafond est le fils d'un autre Joseph Lafond (1751-1831) et de Marie Sirven (1772-1837). Rose Bastide, ménagère est la fille d'Etienne Bastide (1771-1830) et de Jeanne Pauce (1773-1842). Rose Bastide est née en 1796 à St Jean du Pin (30) et décédée en 1857.

- On retrouve la génération antérieure, Raymond Méliès (père de François) et son épouse Louise Carbonneau à Chalabre dans l'Aude. Idem pour les familles Duthil – Gran – Fontquernie (Antoine : brossier, ouvrier à la forge, décédé après 1819).

Les Lafond ont bien pour origine le département (30 - Gard). (Prénom ?) Bedos épouse de Joseph (1721-1771), les noms Sirven - Bastide – Cabanne – Carbonneau (Carbonneau ?) viennent de St Jean du Pin ou de St Jean de Valérisde (30) au 17^{ème} siècle.

III) GEORGES MELIES, L'UN DES INVENTEURS DU CINEMA, ETAIT LE COUSIN GERMAIN DE ROSA MELIES, MERE D'ANDRE BACH. AB, JEUNE ACTEUR DANS LES FILMS DE MELIES. LA RENAISSANCE DE L'ŒUVRE DE GEORGES MELIES EN JANVIER 2021.

a) Du mariage de François Méliès et Marie Fontquernie sont nés trois enfants à Lavelavet (09) : Marion Méliès en 1813, Jean-Louis Stanislas Méliès en 1815, père de Georges Méliès et Jean Méliès en 1819, père de Rosa Marie Méliès. **Ainsi Rosa Méliès était la cousine germaine de Georges Méliès et André Bach, son petit cousin.**

Jean MELIES perd sa mère à l'âge de 2 mois (juillet 1819), son père François qui a déjà 51 ans, est veuf d'un 1^{er} mariage, ne se remariera pas et mourra en 1841 à Chalabre (Aude). Il semble que Jean ait suivi les traces de son frère aîné Jean-Louis puisqu'il choisit, lui aussi, d'être « compagnon cordonnier-bottier », et, à ce titre, de parcourir la France. On le retrouve à Alès (Gard) où, à 28 ans, il épouse le 18 août 1847, Alix, Françoise, LAFONT, couturière âgée de 21 ans, dont les parents Joseph LAFONT et Rose BASTIDE sont cultivateurs, d'abord à Alès, puis à Rousson (Gard).

Jean Méliès et Alix Françoise Lafond eurent quatre enfants, tous nés à Alès (30 - Gard) : Henriette née en 1848, Lélina en 1850, Rosa en 1853 et Ismaël en 1855.

Quand la famille décide-t-elle de se rendre à Paris ? Jean a-t-il voulu rejoindre son frère Jean-Louis dont les affaires sont très prospères ? Les informations recueillies sur l'acte de mariage de son fils Ismaël en 1899 donnent Jean et Alix rentiers à Paris.

Jean MELIES mourra le 12 avril 1904 et sera enterré dans le caveau familial à Montreuil (95 – Val d'Oise) où sa femme Alix le rejoindra le 15 juillet 1913 ; elle habitait alors Rue Fustel de Coulanges dans le 5^{ème} arrondissement à Paris.

Georges Méliès (source Wikipédia) : né à Paris en 1861, décédé à Paris en 1938. Co-inventeur du cinéma, réalisateur, auteur, illusionniste. Films notables : « L'affaire Dreyfus », « L'Homme-orchestre », « Le voyage dans la Lune » (*avec la participation d'André Bach en tant que figurant*), « Vingt Mille Lieues sous les mers ».

Voir aussi le site www.melies.eu/bio.html

b) *André Bach utilisera le pseudonyme de « Jean Méliès », son grand-père, dans ses articles de L'Echo Rochelais (cf ci-après le sous-chapitre II « AB journaliste à L'Echo Rochelais » et dans le sous-chapitre III « AB rédacteur en chef de L'Indépendant des Pyrénées » dans le chapitre IV « AB journaliste », lire ci-après).*

AB n'écrivit, à notre connaissance, qu'un seul article sur Georges Méliès. Dans cet article bien documenté, AB rappelle comment il joua de nombreuses fois dans les films de Georges Méliès qui duraient trois minutes environ. AB ne cache pas son empathie pour cet artiste, inventeur du cinéma. Cet article figure intégralement en Annexe n°2 à la fin de ce chapitre I.

c) Après avoir connu de grands succès et la « fortune » Georges Méliès fit faillite et s'occupa d'une petite boutique à la gare Montparnasse. Très en colère, il détruisit la plupart de ses films. On pensait que ceux-ci étaient définitivement perdus jusqu'à ce que, ces dernières années, grâce à la ténacité de passionnés de cinéma dont M. Langlois, l'un des artisans fondateurs de la Cinémathèque française, une partie de son œuvre a été retrouvée

aux Etats-Unis. Ceci explique le « retour » de Méliès. **C'est pourquoi Flammarion vient d'éditer un ouvrage en 2021 « Méliès. La magie du cinéma », « On descend tous de Méliès » par Martin Scorsese, 384 pages et 500 illustrations sur la vie et l'œuvre de Georges Méliès, « de la naissance du cinéma à la postérité du maître des films à « trucs » ».**

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'ouverture à Paris du musée Méliès de la Cinémathèque française le **13 janvier 2021** (La Cinémathèque française, Musée Méliès, 51 rue de Bercy, Paris XII).

- A lire – Flammarion 2021 « La nuit magique de Monsieur Méliès » par Julien Tauber
- Le Monde du 9/01/2021, page 22 : « et Georges Méliès renaquit des centres de ses films ». Serge Bromberg et Eric Lange ont enquêté sur la reconstitution de l'œuvre du cinéaste qu'il avait entièrement détruite. Arte samedi 9.01.2021 »
- « Le mystère Méliès de <serge Bromberg et Eric Lange, fr.2000, 58 minutes »
- A regarder : La Fnac « Georges Méliès. Le premier Magicien du Cinéma (1896-1913) », 200 films, 15 heures de programme, 6 DVD

IV) LE MARIAGE DE FREDERIC BACH AVEC ROSA MARIE MELIES ET LEURS SIX ENFANTS

1) Le mariage entre Frédéric Emile Bach, né à Paris et de Rosa Marie Méliès née à Ales (Gard) a été prononcé le 30 juillet 1874 à la mairie du 3^{ème} (Paris).

Les témoins sont : Pierre Alexandre Pichon, employé, âgé de soixante ans habitant à Viroflay ; Ferdinand Lagarrigue, officier (illisible), professeur de sciences, âgé de 40 ans, vivant à Miromesnil, cousin ; Louis Stanislas Méliès, négociant, 58 ans, habitant boulevard St Martin, oncle de l'épouse ; Pierre Ange Marie CaiseGuy (peu lisible), employé (puis document illisible).

Le très long contrat compte douze articles, compte tenu sans doute du contrat « traditionnel » pour l'époque. « Le futur époux apporte en mariage ... les habits, linge, bijoux, meubles et autres objets mobilier à son usage personnel d'une valeur de cinq cents francs ». « La future épouse apporte en mariage... les habits, linge, bijoux, meubles et autres biens mobilier à usage personnel d'une valeur de mille quatre cents francs ». Communauté de biens. De très longs paragraphes évoquent en détail ce qui se passera en cas de décès.

Pour Christian Desplat (page 29 du livre « André Bach – Carnets de guerre »), « les parents d'André Bach avaient passé un contrat de mariage, ce qui laisse supposer une relative aisance ... du jeune couple (les parents d'André) ...

2) Du mariage de F. E. Bach et R. M. Méliès sont nés six enfants :

- Madeleine, née en 1875 au 25 rue de Lancry (Paris 10^{ème}), devenue religieuse sous le prénom de sœur Laurence, elle se retirera dans un couvent à Montfort-l'Amaury (78). Aucune trace de son décès.

- Henri Emile naîtra en 1877 à Paris (10^{ème}), 16 Av. Richerand. Il sera typographe. Il se marie en 1903 à Paris avec Marguerite Jeanne Vaché (1878-1967), couturière, fille de Jean Vaché et d'Adolphe Constance Loiseleur. Le couple aura trois enfants : René Henri né en 1907, Marcel Henri né en 1909 et Madeleine née en 1916.

- Emile René Marie, né en 1884 au 51 rue Denfert Rochereau à Paris 5^{ème}. Il se marie en 1909 à Paris 11^e avec Constance Louise Jaudy. Il n'y a pas d'enfants connus pour ce couple. Décédé le 22 février 1916 à l'âge de 31 ans des suites de blessures au « front » : il fait partie des soldats répertoriés comme « non morts pour la France » puisqu'il est mort des suites de la guerre, mais pas « Là-Haut » ... Cf ci-après au 3).

- **André Jean Marie Bach, né en 1888 toujours au 51 rue de Denfert Rochereau à Paris. Décédé en 1945 à Boulay en Moselle (57220).**

- Jean Louis Pierre, né en 1891 aussi au 51 rue Denfert Rochereau. A sa naissance son père Emile se déclare épicier. Jean (classe 1911) sera Sergent Major au 1490 Régiment d'Infanterie. Mort pour la France. Il décède le mercredi 18 novembre 1914 à l'âge de 23 ans à Leper (8900), nom français Ypres. « Tué par l'ennemi sur le site, « Mémoire des hommes » mort pour la France ». Et cf ci-après au 3).

- Raymond Jean Lucien voit le jour le 5 février 1894 au 51 rue Denfert Rochereau, décède le 9 février 1967 à Montrouge et cf ci-après le 3).

Il sera encadreur, ami du père de Jean-Paul Belmondo, peintre et sculpteur. La fille de Raymond, Denise Bach était très fière « d'avoir joué enfant avec Jean-Paul ». Il fut le seul membre des Bach à se rendre sur la première tombe d'AB en 1945 à Bouley. On lira au chapitre V les lettres adressées par Raymond Bach à sa belle-sœur Germaine et à Fernand Carlier, qui permettent de connaître **le véritable calvaire de la fin de vie d'André Bach en avril et mai 1945.**

Je l'ai rencontré deux fois dans les années 60 lors de mes passages à Paris pour aller en Angleterre apprendre l'anglais ... en vain !! J'aurai dû le faire parler d'André et l'enregistrer ...

3) Jean, décédé en 1915, Emile, décédé en 1916 et Raymond, disparu puis prisonnier, dans les Carnets de guerre (1914-1916) d'André Bach.

- 1914

- 10 août à Paris « 6^{ème} jour vendredi. Je pense à mon Jeannot (1) (Jean). Les braves petits gars »

(1) : les trois prénoms des frères d'AB sont soulignés par nous

- 21 septembre, Jumigny : « Reçu la poignée de lettre. Jean, Sergent-major au 1^{er} Bat (bataillon). Mes petits gars comme je les aime »
- 24 octobre, Rosny : « Il me semble que Petit Raymond sera moins en péril et la grande silhouette de mon Jean me montre la route. Je ne sais où nous allons, Alsace ou Belgique ?
- 31 décembre (Cassel) : « Je pense beaucoup à mon pauvre Jean. »

AB ne sait pas encore que Jean est mort le 18 novembre 1914, cf ci-après.

- 1915

- 18 janvier. Cauderque / Quaëdyre : « En ce jour du 18 qui sera toujours pour moi un jour de deuil. Je pense longuement à mon brave Jean tombé le 18 novembre.
- 6 février : « 8h soir dans ma cabane des dunes (en Belgique). Il pleut fort. On est bien ici. Je fume des pipes en pensant à mon petit Raymond, à maman. Combien l'on sent ce que ces êtres nous sont chers en de tel moment.
- 21 février. Dunes d'Oostduike : « Au repos. Beau temps. Je reçois une lettre de maman. Raymond disparu. J'éprouve une angoisse profonde. Il faut toute mon

énergie pour continuer le courant. Pourvu que le petit soit prisonnier », cf ci-après le 14 mars.

- 14 mars. En Belgique : « Dans la bagarre le 12 j'ai un homme de la Cie (compagnie) qui a été pulvérisée et on ne s'est aperçu de son absence qu'après. On n'a rien pu retrouver de lui (souligné par AB).

14/3 minuit. Joie Raymond est prisonnier. Comme je le connais je sais qu'il passera au travers de tout. »

On comprend que dans ces « circonstances » AB est joyeux que son petit Raymond soit prisonnier... et optimiste pour lui.

- 1916

- 16 février : « Calme ennuyant, 2 salves de 77. On souhaite presque un peu de remue-ménage.

Lettre de maman : Emile très malade, affaire de jours ! (1) Je ne me rendais pas compte de cette gravité. Me reproche cela. La perte et le chagrin de maman me font mal. Un de mes sergents qui vient de perdre un petit garçon disait : « Tant que la nation est en péril, nous n'avons pas le droit de pleurer » (2). Je crois fortement cela. Il faut continuer la tâche (2), mais ma pauvre maman. »

(1) : En effet Emile décède le 22 février des suites de ses blessures au « front ».

(2) : Un siècle après, on a du mal à comprendre ce que pensait une majorité de soldats pendant cette guerre

- 31 juin, Vaubecourt (Verdun) : « Je crois que nous serons demain vers la côte 304. Midi : venons de recevoir nos instructions. Ce n'est pas la petite guerre et il faut bander nos énergies maintenant. Je pense longuement à tous les miens et à notre pauvre Jean. Néanmoins je suis très calme. Je couche dans un tonneau. »

L'ainé Henri né en 1875 avait 39 ans en 1914 et n'était plus mobilisable.